



Lire **Demandez-leur la lune** d'Isabelle Pandazopoulos

« Je m'appelle Agathe Fortin. Je suis votre prof de français pour ce cours de remise à niveau qu'on a créé pour vous qui êtes fâchés avec l'école. Si vous êtes là, c'est qu'on pense que vous avez encore quelque chose à y faire. Nous serons ensemble quatre heures par semaine. Du coup, j'ai décidé de consacrer ce temps à un aspect du programme trop souvent négligé : l'oral. » (p. 19)

1. QUELQUES PISTES POUR ABORDER L'ŒUVRE

Résumé

On n'attend plus grand-chose de ces quatre adolescents. Tous ont été recalés à l'entrée en seconde générale : les notes de Lilou se sont effondrées en fin de troisième ; Bastien ne vient plus en classe depuis un an ; Samantha passe pour une bimbo écervelée et Farouk commence tout juste à apprendre le français. Direction le lycée professionnel donc, et la classe de soutien de Mme Fortin, une prof exigeante, qui ne leur propose qu'un seul projet : préparer en une année le concours d'éloquence d'Armanville. D'abord réticents, les quatre élèves se prennent peu à peu au jeu.

À propos de l'auteur

Isabelle Pandazopoulos est née en région parisienne, en 1968. Elle a longtemps enseigné le français avant de se consacrer à l'écriture. Ses romans lui permettent de partager sa passion pour les livres et les histoires, des histoires qu'elle aime puiser dans la mythologie et adapter à un jeune public. Ses autres récits s'inspirent des petits et des grands combats que l'on mène quand on est un adolescent, pour trouver une place dans le monde des adultes. Son dernier roman, paru en 2022, s'intitule *L'honneur de Zakarya* et parle d'un jeune boxeur mis en examen pour le meurtre de son rival.

2. POUR PRÉPARER LA LECTURE EN CLASSE

Faire lire l'œuvre

« C'est bizarre d'écrire des choses... que je sais déjà... mais je crois que Fortin a raison... C'est pas pour moi que j'écris. Si, c'est pour moi et pour les autres aussi. Comme si je pou-

vais parler. Si j'osais... au monde entier... à moi-même... c'est pas grave à qui... faut que je me lance. » (p. 77)

Le livre évoque les angoisses du passage à l'âge adulte et les armes que l'on doit se forger pour franchir ce cap. Il fait alterner les voix et les consciences de plusieurs façons : en adoptant successivement le point de vue des quatre adolescents, mais aussi en faisant varier les genres, les modes d'expression, du journal intime au dialogue de théâtre. Chaque partie permet ainsi de lever un pan du voile sur les mystères et les non-dits qui planent au-dessus de la petite bande. Le lecteur démêle au fil de la narration les éléments d'abord opaques de leur personnalité, de leurs réticences ou de leurs désirs.

Les élèves pourront visionner à cette adresse une courte vidéo faisant office de bande-annonce :

<https://www.youtube.com/watch?v=mqlUwkcj8TA>

Aux sources du roman

Comme l'explique Isabelle Pandazopoulos à une classe d'élèves de troisième curieux de savoir d'où lui venait l'idée de son roman, « les concours d'éloquence sont fréquents à la fac et j'ai trouvé intéressant de les transposer à un âge où l'on découvre ce que c'est que d'argumenter ». À ses yeux, « ce livre montre comment chaque gamin, grâce à cette prise de parole, va pouvoir révéler sa singularité ». Dans un autre entretien donné à l'occasion de la parution de son dernier roman, elle révèle être attachée au récit des maux de l'adolescence, « de ces difficultés-là, des premières fois – qui sont aussi de grands bonheurs ».

Pour mieux comprendre ses méthodes de travail et les thèmes qui lui sont chers, on pourra consulter les comptes rendus de ces deux entretiens :

https://actu.fr/societe/a-gasny-les-eleves-du-college-marc-chagall-ont-rencontre-une-ecrivaine_40424250.html

<https://www.gallimard-jeunesse.fr/actualites/2022/entretien-avec-isabelle-pandazopoulos.html>

>>>

Silence

« *Et puis pour nous, les mots, c'est pas comme pour vous. Nous, quand on a besoin d'eux, ils manquent. Ils se barrent, ils nous narguent, ils nous snobent, ils nous ridiculisent.* » (p. 9)

Les quatre ados du roman ont tous de bonnes raisons de se taire, d'étouffer les mots qui leur brûlent la gorge. La première de ces raisons, c'est sans aucun doute la honte : Lilou endosse celle d'avoir un frère parti en Afghanistan prêter allégeance à Daech ; Sam est embarrassé par sa mère et ses excentricités à répétition et Bastien cache tant bien que mal son secret, il ne comprend rien à ce qu'il lit ; Farouk, qui n'a jamais expliqué à personne son départ de la Turquie, n'a peut-être simplement pas les mots pour le faire. Chacun a appris à taire ses fêlures, ses angoisses, en s'effaçant et en devenant transparent, comme Lilou et Farouk, ou au contraire en s'affichant crânement, comme Sam et Bastien : elle, dans le rôle de « la reine des idiotes » et lui, dans celui de provocateur du fond de la classe. Ce qui vient sceller leur silence, ce sont aussi les mots des autres, qui s'imposent à la place des leurs, les font reculer – ainsi « les mots de la rumeur » qui écrasent Lilou et ceux de sa famille, puis sa prof, Mme Fortin.

À la marge

D'où parlent-ils pour qu'on les entende si peu, que personne n'ait même envie de les écouter ? Chacun à sa façon et à des degrés divers, les personnages du roman sont des individus renvoyés aux marges de la société. La première de ces marges, c'est la zone géographique où le récit prend place : « Dans ce coin déserté où plus personne ne veut vivre ! » Lilou a une conscience aiguë et douloureuse de l'isolement et de l'abandon dans lesquels étouffe sa région : « plus de médecins, plus de commerces, plus d'écoles, plus d'enfants ». L'autre exclusion est sociale : c'est celle qui frappe M. Vauzelles, au chômage depuis des mois, ou Sam et sa mère, mal logés dans une caravane et fragilisés par la maladie mentale de Mme Berthier. L'histoire de Farouk met en lumière, quant à elle, l'isolement linguistique et juridique des réfugiés, opprimés ou chassés de leur pays, et qui se retrouvent en France avec un statut de citoyens de seconde zone, dans l'attente fébrile de l'obtention d'un titre de séjour. Même Mme Fortin est mise au ban de son établissement, placée sous surveillance par les parents d'élèves et son administration.

Éloquence

« ... les livres que je conseille, le travail que je leur donne, c'est pour qu'ils aient des armes, des mots, pour penser, pour parler, se dire... ce qui compte... et pour se battre aussi contre tous les abus ! » (p. 192)

Pour avoir toutes les raisons de se taire, les quatre adolescents n'ont pas moins beaucoup de choses à dire. C'est là qu'entre en scène Agathe Fortin qui va tout faire pour leur apprendre à concevoir, puis à formuler leurs pensées et leurs émotions. Au programme, des exercices de diction, d'expression, de récitation, de théâtre. Voilà pour la forme, mais « l'essentiel, c'est d'avoir des idées ! Des envies ! Et des convictions ! » Viennent donc ensuite les sujets de réflexion

et d'argumentation. Le changement n'est pas immédiat, bien sûr, mais l'on sent petit à petit que ce pouvoir nouveau qu'on leur offre, sur et avec le langage, leur ouvre de nouveaux horizons, un nouveau champ de possibilités. Lilou, la première, trouve une nouvelle force, une nouvelle confiance en elle. Les trois autres suivent et oseront enfin croire en autre chose que le destin qu'on voulait leur imposer.

Pour aller plus loin, il est possible de consulter à l'adresse suivante une conférence TEDx de Clément Viktorovitch, intitulée « Les pouvoirs de la rhétorique décryptés » :

<https://www.youtube.com/watch?v=u-fWSoBNf8o>

Dire l'amour

On s'aime en premier lieu avec des mots : ceux qui nous servent à cerner les contours de nos sentiments et ceux que l'on dit à la personne aimée. Il est intéressant de noter que les deux histoires d'amour qui traversent le roman se déploient au même rythme que l'initiation des quatre héros à l'art du langage et de l'éloquence ; deux histoires qui jouent en quelque sorte deux pièces de théâtre du répertoire classique, *Bérénice* de Jean Racine, et *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand. Samantha et Farouk tombent amoureux l'un de l'autre et se le disent en usant des mots de Racine. Un troublant parallèle s'instaure alors entre les deux adolescents, que l'expulsion de Farouk pourrait séparer définitivement, et les deux souverains, Titus, l'empereur romain, et Bérénice, la reine étrangère, obligés de s'éloigner pour des raisons politiques. Bastien, pour sa part, prétendant maladroit et peu loquace, se mue en Christian des temps modernes et trouve en Cyrano un allié inattendu, qui lui prête ses mots pour conquérir Lilou-Roxane. Il s'étonne ainsi « ... que quelqu'un puisse raconter des choses que je vis, les mêmes, sans savoir que j'existe ».

3. AVEC LES ÉLÈVES

Le texte en questions

Des pistes d'activités à mener en classe pour étudier le roman.

A. Vers l'explication linéaire

→ Extrait de « – Par ici, on est plutôt taiseux... » à « ... les plus heureux. » (p. 334-337)

C'est le grand jour : la finale du concours d'éloquence à Armanville. C'est le moment pour Lilou de mettre en pratique tout ce qu'elle a appris auprès de Mme Fortin et il se trouve justement que le sujet pose la même question que le roman : « Les mots doivent-ils être gardés à vue ? »

I. Le danger des mots

De « – Par ici, on est plutôt taiseux... » à « ... avec la plus grande vigueur. »

1. À quoi renvoient les mots « Par ici », puis « Ici » ?
De qui parle Lilou en employant le pronom « on » à plusieurs reprises ?
2. Par quels procédés Lilou implique-t-elle les auditeurs de son discours ?



3. Relevez une métaphore, une personnification et une comparaison dans l'extrait.
4. Expliquez en quoi les mots représentent un danger, d'après elle.

II. Un autre monde

De « Moi je... » à « ... aux valeurs qu'on défend. »

1. « Moi je... *Elle hésite, bafouille un peu, se racle la gorge...* » : que montrent les hésitations de Lilou ?
2. Quel autre aspect néfaste des mots Lilou évoque-t-elle ici ?
3. Relevez les verbes conjugués au conditionnel passé : que servent-ils à exprimer ?
4. Le rythme ternaire est très fréquent dans les discours : trouvez-en deux exemples dans ce passage. À quoi sert-il ?

III. Une libération

De « Longtemps, je me suis méfiée des mots... » à « ... les plus heureux. »

1. « Ils se barraient, me narguaient, me snobaient et même ils me ridiculisaient. » Quelle figure de style est utilisée ici ? Quel sentiment traduit-elle ?
2. Expliquez l'emploi des expressions « montrer la lune, puis « demandez-leur la lune ».
3. En quoi les trois dernières phrases se rapprochent-elles d'un poème ?

B. Sujets de réflexion

- Considérez-vous comme Mme Fortin, que les mots puissent être des « outils », des « armes » pour penser, pour se dire, pour se défendre ? Expliquez votre point de vue.
- Après avoir lu le roman, comment comprenez-vous son titre, *Demandez-leur la lune* ?
- Quel passage du roman vous a le plus ému ? Auquel des quatre adolescents vous identifiez-vous le plus ? Expliquez vos choix.
- Qui est M. Bontemps, selon vous, et quel mystère se cache derrière ses différentes apparitions dans le récit ?

4. SUJETS D'ÉCRITURE

- À la rentrée en première, Lilou n'est plus dans la classe de Mme Fortin. Écrivez la lettre que l'adolescente décide d'adresser à son ancienne professeure pour la remercier de tout ce que celle-ci lui a appris.
- Un éloge paradoxal est un texte ou un discours dans lequel l'auteur fait l'éloge d'un objet banal, d'un animal ou d'un défaut habituellement peu apprécié dans la société. Choisissez un tel sujet (comme les choux de Bruxelles, les moustiques ou la paresse, par exemple), rédigez un texte comprenant trois arguments accompagnés d'exemples précis pour le défendre, puis présentez votre travail à la classe à l'oral, dans une courte plaidoirie bien construite.
- Farouk n'a finalement pas obtenu le statut de réfugié en France et doit retourner en Turquie. Écrivez une scène d'adieu entre le garçon et Samantha, sous forme de dialogue de théâtre. Les deux personnages y exprimeront

leurs sentiments et leurs regrets. N'oubliez pas d'intégrer quelques didascalies.

- Racontez le premier cours de la classe de soutien (chapitre 2 du livre) en adoptant le point de vue de Mme Fortin.

5. D'AUTRES ŒUVRES

Pour prolonger la réflexion, on pourra proposer aux élèves les œuvres suivantes :

Jean Bulot et Aurélie Luneau, illustré par Vincent Bergier, *La force des discours : 20 prises de parole de femmes et d'hommes qui ont marqué l'histoire* (Gallimard Jeunesse)

Dans cet album documentaire, les auteurs reviennent sur 20 discours historiques en les éclairant à l'aide de textes explicatifs, de dessins et d'informations sur le contexte dans lequel ils ont été tenus. Ils nous font ressentir ainsi la puissance des mots et le talent de ces orateurs, dont certains ont changé le monde.

Ladj Ly et Stéphane De Freitas, *À voix haute : la force de la parole* (film français de 2016)

Chaque année, le concours Eloquentia permet d'élire « le meilleur orateur du 93 ». Des étudiants s'y préparent grâce aux conseils de professionnels qui leur transmettent l'amour des mots et de la rhétorique. Ce documentaire retrace sur un an le parcours de plusieurs élèves, depuis le cours d'art oratoire donné par l'avocat Bertrand Périer jusqu'à la finale du concours.